

19 Nov. 09.

Mon cher Dehenné,

J'avais reçu il y a trois ou quatre jours un mot de M^r Lemarquis, me priant de passer à son cabinet, pour en être témoin d'une communication à lui adressée par votre ami, M^r Courrot.

Je m'y suis donc rendu ce matin; il s'agissait de régler l'ordre et le moyen de retour de vos épaves rue St. Didier.

Les Baquets me seront livrés chez moi par M^r Lancy? auquel je paierai ses frais et tout sera terminé.

M^r Lemarquis m'enverra un double reçu, j'en en retournerai un signé et je remettrai l'autre au camionneur.

Vous avez redistribué la liste que

vous m'avez adressé, et elle est conforme
à celle de la partie adverse.

J'ai toute fois eu la satisfaction
d'être reçu par le liquidateur, d'une
façon tout à fait particulièrement
aimable et j'ai pu faire une fois de plus
cette constatation, de l'estime et de la
considération remarquable qui s'attache
à votre nom et aux idées qui sont vôtres
et répandues.

Je me suis trouvé en face d'un homme,
s'excusant d'avoir été dans la nécessité
professionnelle ^{de vous poursuivre} et me chargeant de vous
le dire, en vous transmettant l'expression
très spéciale de son estime personnelle
pour vous.

Il a même ajouté qu'il ne saurait
en aucune façon témoigner les mêmes
sentiments à M. Vidal, dont (simple
détail.) le conseil judiciaire a démissionné
devant les infamies qu'il commettait,
et dont lui aujourd'hui est devenu
conseil judiciaire.

Il ne m'a pas caché, qu'il

Considérant ce monsieur, comme un bon,
à moins qu'il ne soit un affroyable coquin.

Et cet homme deloi m'a paru devenir
très philosophe, car nous avons prolongé
près d'une heure notre entretien, dans
lequel pas une minute un seul mot
qui ne fut à votre éloge n'a été prononcé.

Il s'est vivement intéressé à votre
coopération des idées, (à me paraître un
homme avec pour l'abandonner).

Il ya quelques jours également,
j'ai pu faire une autre constatation
de la sympathie qui vous entourait.
Je ne résiste pas au plaisir de vous la
transmettre, d'autant plus qu'elle
me laissera pas insensible Henriette.
C'est un souvenir de Devez, de la
bête de Vignerons.

Vous, avez en effet rencontré
dans le hôtel où vous étiez descendus
un camarade à moi Frejamey et
sa femme l'abbé.

Henriette encore très souffrante avait
du s'absenter et se repose pendant le
dîner.

Je n'avais, rencontré que 'à Docteur sans
intervalles Broganey, et bien le trouvant
à une réunion d'articles, il me donna
des nouvelles de ma petite belle sœur, qui
les avait tous deux vivement intéressés,
ce qui m'a redoublé de surprise,
n'est-ce pas?

Je me suis enquis d'elle, et elle
se portait à merveille, était mariée depuis
trois ans et était maintenant, madame
dehenné.

Ah! le mot magique! Ce pauvre
Broganey en est revenu d'admiration
et de surprise. Il m'a semblé que
je montais beaucoup dans son estime,
et je vous remercie de cette très agréable
discussion que je vous dois.

Vous avez parlé d'elle déjà et il m'a
dit vous en avoir grande reconnaissance
et vous avoir écrit.

Assez de lait pour une fois, elle (beaucoup)
vous vous plaindre, une indigestion!
Doyez donc sans inquiétude pour vos articles
j'y retournerai avec soin.
Dicitout va bien, madame dehenné.

Juste

Ma aussi bien que possible, j'ai vu
l'autre jour elle m'a admirablement
reconnu aussi que Raymond, Jeanne
lui a même avoué bien Ghislain, elle
lui a fait bêt.

Aucune raison donc pour votre
dévotion et affectueuse bienvenue à son
souci et de ne pas se reposer un peu
dans votre saine atmosphère.

Qu'elle ne s'inquiète pas de
Gabriel, il est venu hier samedi,
il boulotte très bien et ne paraît pas très
souffrant.

Jeanne va très bien physiquement
et les petits sont superbes.
J'en ai le bois la visite de Genevieve Jacqueline
très gentils et très vigoureux.

Embassy Yvette pour son
nécessaire beaucoup, mes affectueux sentiments
à Madame Marie.

à vous bien affectueusement

J. Gueldry